Achroniques Art & Philosophie Magazine



Isabelle Seilern: «À première vue», une artiste photographe qui a la poésie du banal apparent.

Perrine Angly & Christophe Carrière: Une plasticienne et un sculpteur explorant la trace de liens.

Les conférences extravagantes de Pierre Cleitman

Formes & Figures, une exposition où se mêlent des nus et des sculptures aux formes universelles

Le concours A'chroniques 2018

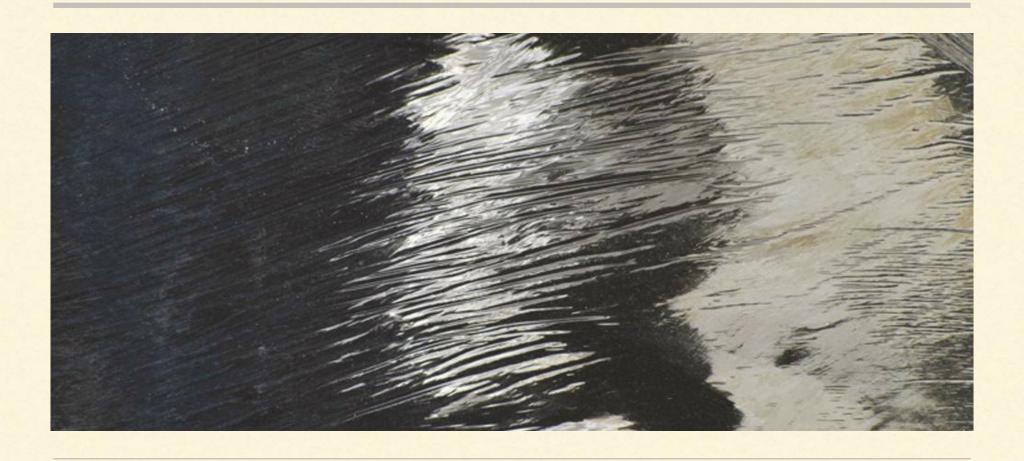
P. 50 **Les soirées philosophie** de l'Achronique, un moment privilégié de partage et de réflexion

P. 54 Les News des Adhérentes

P. 56 Agenda



Jean-Philippe Domecq à la galerie l'Achronique en octobre 2017 à l'occasion de la soirée de vernissage de l'exposition des œuvres photographiques d'Isabelle Seilern



Octobre 2017

Isabelle Seilern Photographe Plasticienne



LE MONDE EST UN REFLET DU MONDE - par Jean-Philippe Domecq

Certes, Isabelle Seilern a l'œil pictural, et subtil, fin, délicat. Mais c'est entre autres. Certes aussi elle a l'œil musical, puisque, quels que soient ses sujets - lumière dans l'eau ou sur carreaux, flaques tremblées au rythme de nos pas, spectateurs qui choisissent leur place au spectacle, ou ailleurs les avirons des régates, etc -, elle capte et restitue le tempo de ce qui se passe, de ce qui passe et nous saisit par là- même. Et comment cela nous saisit-il ? Par la musique des reflets, par les ondes qui émanent de tous et de toutes choses.

Toutes choses, et certes encore une fois (car je voudrais pouvoir dire ce qui pourtant saute aux yeux chez cette photographe), Isabelle Seilern a la poésie du banal apparent, montrant ce qu'il y a d'extraordinaire dans l'ordinaire pour peu qu'on ait l'œil attentif. Comment fixe-t- elle l'attention ? Par la vision tout en reflets, justement, qui produit ici le regard latéral qui éclaire, révèle ce qui est là. Vitrines, trot-

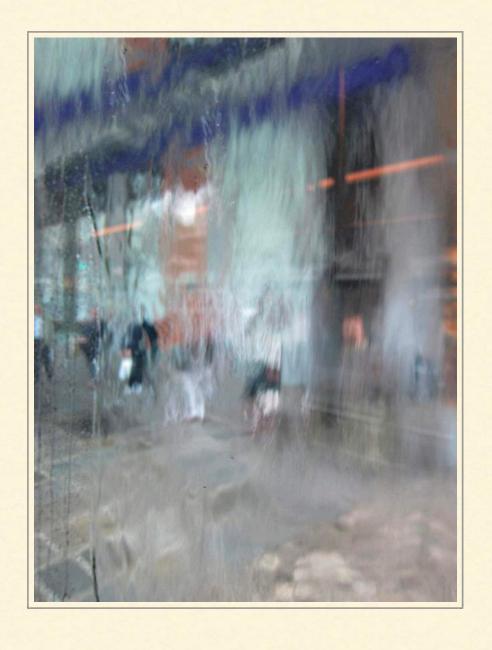
toirs, rues où aller, bitume délavé, verre dépoli, néons sous la pluie - autant de choses sur lequel l'objectif focalise en une prise de vue qui fait prisme, condense et liquéfie.

Ensuite, l'artiste détermine et travaille son optique de manière à ce que « le » réel ainsi vu réfracte l'œil qui la voit.

L'Œil au sens physique et psychique indissolublement emboîtés, et qui constitue ce qu'on nomme un « regard », une « manière de voir », le boîtier photographique filtrant ce qui se passe dans le boîtier crânien, depuis la cornée sensible jusque derrière la rétine, là où cela imprime sur le fond du cerveau.

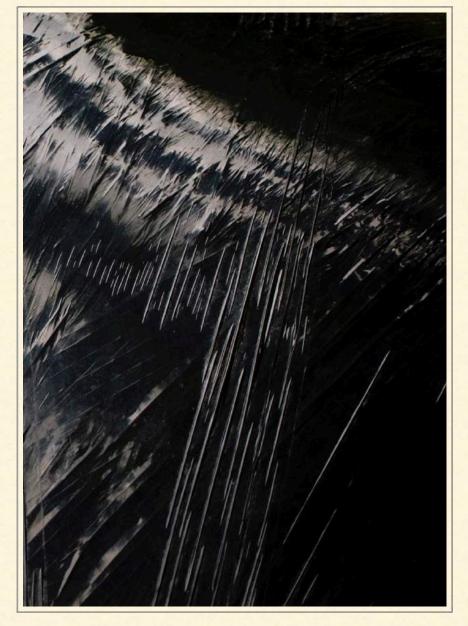
On ne voit pas sans conception de ce qu'on voit. Mais on voit d'autant mieux qu'on se dégage des préconceptions connues pour les ouvrir à d'autres conceptions, inédites. Isabelle Seilern n'ignore donc pas les conceptions entérinées de la peinture, surtout concernant le travail sur les impressions optiques.





Finalement, la vision tout en reflets d'Isabelle Seilern montre que le monde est un reflet du monde. De ce monde-ci évidemment, tant il reste à voir.

Jean-Philippe Domecq



Elle n'ignore pas non plus les sujets urbains qui ont fait corpus de l'image moderne et contemporaine. Elle montre qu'ils ne sont pas épuisés. Que rien n'est épuisé, à vrai dire. Preuve en est cette simplicité immédiate dans le raffinement savant de ses photographies. Et, comme on vient de le lire, la simplicité d'un résultat plastique est toujours complexe à expliquer... On est donc bien en présence de ce que seule la photographie pouvait nous montrer.

Reflets d'ici-bas

Ici chaque photographie est un reflet du monde invisible, celui qui nous échappe, que l'on ne remarque pas ...

Dans une photographie réussie, il y a toujours matière à rêver. Un détail, une couleur, un angle inédit, un gros plan, qu'importe, dans toute photographie digne de ce nom, il y a la promesse d'une vie après le regard. On s'abandonne à la contemplation, on laisse vagabonder l'imagination, on se projette au cœur du sujet, transporté en un autre lieu, en un autre temps, et, sitôt que l'on a détourné les yeux, l'image, s'enrichissant de notre propre vécu, de notre culture, se démultiplie. Oui, toute bonne photographie est un point de départ, un instant faussement figé que l'esprit parvient, par des détours parfois obscurs, à animer et restituer en plusieurs dimensions. C'est le cas chez Isabelle Seilern. Et de toute évidence dans sa série des « Paysages ».

Ici, chaque photographie est un reflet du monde. Une vision éminemment poétique. « Isabelle Seilern a la poésie du banal apparent, montrant ce qu'il y a d'extraordinaire dans l'ordinaire pour peu qu'on ait l'œil attentif », note ainsi le critique Jean-Philippe Domecq. Les jeux de couleurs, les déform-

ations du sujet, l'ambiance particulière de chaque image, inventent un langage esthétique facilement reconnaissable, caractérisé par une lumière venue d'on ne sait où en même temps que par une représentation énigmatique, où l'ordinaire, pour reprendre la formule de Domecq, devient digne d'attention, d'intérêt, devient matière à rêver.

L'indicible se niche dans le détail. Dans cet enchevêtrement de reflets sombres ou nimbés de clarté. Le regard s'éternise à démêler le vraisemblable de l'hypothétique, à donner sens à la figuration, mais il a tort, le propos chez Isabelle Seilern est volontairement, délibérément abstrait. Pour elle, avant toute chose, c'est la sensation qui importe, une espèce d'émotion comme celle que l'on pourrait ressentir devant un feu de bois par exemple, ou bien devant les mille nuances d'une forêt au cœur de l'automne, et qui nous fait considérer le monde qui nous entoure sous un jour délivré des scories du quotidien. Sa photographie vise à capter chez le regardeur la part intime qui le portera à s'émouvoir d'une beauté qu'il ne parvient pas dans le même temps à formaliser totalement.

Ludovic Duhamel (Directeur de Publication du magazine d'art « Miroir de l'Art »)



lsabelle Seilern est née à Salzbourg en Autriche. Très jeune, elle s'intéresse à la photographie et suit une formation à Innsbruck avant son installation à Paris en 2002.

Elle a commencé d'abord à utiliser la photographie comme une manière d'écriture poétique, parfois pour raconter une histoire, exprimer des impressions, ou encore saisir la grâce d'un moment, des atmosphères qui rendent la nuance si chère à Verlaine: souvent le sujet lui-même s'efface et une nouvelle image apparaît, comme dans un conte. Nous retrouvons ainsi l'enchantement du monde, sa singulière beauté, là où nous ne l'attendons pas forcement. Ces dernières années, ses oeuvres photographiques deviennent de plus en plus abstraites. Très proches de la peinture, grâce aux souvenirs d'enfance dans l'atelier de son grand-père peintre, ses photos ressemblent à des tableaux et sont souvent pris pour tels.